

*Cultures et créations  
dans les métropoles-monde*

Ouvrage publié avec le soutien  
du Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET),  
de Plaine Commune,  
de la Fondation Gabriel Péri  
et du Laboratoire « Environnement, Ville, Société »  
(UMR 5600 CNRS/Université de Lyon)



[www.editions-hermann.fr](http://www.editions-hermann.fr)

ISBN : 978 2 7056 9299 5

© 2016, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.



COLLOQUE DE CERISY

# Cultures et créations dans les métropoles-monde

Sous la direction de  
MICHEL LUSSAULT ET OLIVIER MONGIN

Avec le concours de  
Sylvain Allemand et Édith Heurgon



**hermann**

*Depuis 1876*

# Avant-propos

ÉDITH HEURGON

C'est lors du colloque *Villes et territoires réversibles*<sup>1</sup>, co-dirigé par Franck Scherrer et Martin Vanier, qu'une après-midi de septembre 2010 a été décidé le principe de cette rencontre sur le thème *Cultures et créations dans les métropoles-monde*, dont le présent ouvrage propose les actes. En effet, sur la question « *La réversibilité est-elle compatible avec la décision politique en matière de développement urbain et territorial?* », une table ronde, animée par le géographe Philippe Estèbe, avait réuni Patrick Braouezec (président de Plaine Commune), François Lorfeuvre (directeur de l'aménagement du territoire, de la prospective et de la planification du Conseil régional de Basse-Normandie) et Dominique Royoux (président de Tempo Territorial, Communauté urbaine de Poitiers)<sup>2</sup>.

Lors du repas qui avait précédé cette séance, j'avais invité Patrick Braouezec, accompagné de Jacques Marsaud (alors directeur général des services de Plaine Commune)<sup>3</sup> à formuler, en tant que membre du Cercle des partenaires de Cerisy<sup>4</sup>, une proposition de colloque qu'il souhaiterait voir programmé par le Centre culturel. Sa réponse fut immédiate : « *Cultures et créations dans les métropoles-monde* ».

En effet, Plaine Commune, l'un des dix pôles de développement du Grand Paris, venait d'être désignée comme « **Territoire de la Culture**

---

1. [<http://www.ccic-cerisy.asso.fr/villes10.html>].

2. Il se trouve, hélas, que le compte rendu de cette table ronde est absent des actes de ce colloque, intitulés *Villes, Territoires, Réversibilités*, publiés en 2013 aux Éditions Hermann.

3. Avec lequel la chance m'avait été fournie de coopérer lorsqu'il assurait à la RATP la fonction de directeur général adjoint en charge du développement. On peut lire également sa préface aux actes du colloque de Cerisy, *Le développement durable : c'est enfin du bonheur!*, publié en 2006 aux éditions de L'Aube.

4. Créé en 2005, le Cercle des partenaires de Cerisy, animé par Jean-Paul Bailly (président honoraire du Groupe La Poste) et par Armand Hatchuel (professeur à l'École des Mines de Paris) réunit des entreprises, des collectivités territoriales ainsi que des organismes publics qui, d'une part, apportent, afin qu'elle perpétue son activité culturelle, leur soutien à l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy et, d'autre part, contribuent au choix de certains colloques [<http://www.ccic-cerisy.asso.fr/partenaires.html>].

**et de la Création** » à l'échelle métropolitaine. Ce projet, qui a donné lieu, le 16 janvier 2012, à la signature du premier accord-cadre du Grand Paris (entre l'État, Plaine Commune et Saint-Ouen) offrait ainsi à Plaine Commune de belles perspectives de développement venant renforcer son attractivité pour les acteurs économiques. Mais il présentait aussi le risque d'un « décrochage » de la population, sur un territoire où les réalités sociales étaient un sujet permanent d'inquiétude. Afin de saisir cette opportunité tout en accordant une place centrale à ses habitants, Plaine Commune a chargé Nicolas Frize (compositeur de musique) de la préfiguration d'une mission visant à conférer, dans le Territoire ainsi désigné, un rôle essentiel à la culture, plus particulièrement, aux démarches artistiques, comme créateur de lien (d'une part, entre les différentes composantes du projet urbain, économique, social ; d'autre part, entre tous les acteurs du projet : habitants, salariés, créateurs).

Deux ans plus tard, en 2014, le colloque de Cerisy devait avoir pour ambition d'examiner dans quelle mesure cultures et créations étaient, dans un contexte de mondialisation, des leviers d'un développement métropolitain. Pour Plaine Commune, il s'agissait aussi de réfléchir à la manière d'assumer, en confrontant ses travaux et expériences à celles d'autres métropoles françaises et étrangères, ses responsabilités comme « Territoire de la Culture et de la Création » du Grand Paris. Outre des experts et des théoriciens, le colloque accueillerait aussi des praticiens, porteurs de projets innovants. Selon Jacques Marsaud, il fallait à la fois laisser prendre de l'altitude par rapport au sujet et trouver le moyen de se raccrocher à la problématique locale.

En mars 2012, à la suite d'une rencontre au CESE (Conseil économique, social et environnemental) où étaient présentés les résultats de la démarche *Territoires 2040* animée par la DATAR, Michel Lussault a accepté le principe de diriger ce colloque pour lequel il a souhaité le concours d'Olivier Mongin (directeur de la publication de la Revue *Esprit*). S'est alors trouvée programmée, sous leur direction scientifique conjointe, du 23 au 30 mai 2014, la rencontre *Cultures et créations dans les métropoles-monde*.

Vint alors le temps de la formulation d'une problématique par les directeurs et de la concertation avec les initiateurs du colloque. Considérant que la métropolisation, mondialisée et mondialisante, fait de la « culture » et de la « créativité » une figure imposée de l'existence même d'une ville globale, est proposée une structuration de la semaine autour de cinq thèmes qui ont été soumis à l'équipe de Plaine Commune. Les principaux débats ont porté sur ce que les organisateurs appellent

les « Cultures habitantes de la métropole-monde créatrice », dont la dimension politique paraissait trop absente, ainsi que, faisant état *a contrario* de l'hyper-immobilité des couches populaires en situations difficiles dans la société, sur « La culture et la création métropolitaines bouleversées par l'hypermobilité et le numérique ». Enfin, lors de la réunion du Cercle des partenaires de Cerisy, en avril 2013 à Plaine Commune, Patrick Braouezec et Jacques Marsaud ont approuvé, car il correspondait bien à leurs attentes, les grandes lignes du programme. Ils posent cependant la question de la part que prennent les banlieues dans ces métropoles-monde (à la fois difficultés et apports créatifs). Une fois cet accord obtenu, la préparation du colloque a suivi l'habituelle procédure cerisyenne, avec deux rencontres, en novembre 2013 et en mars 2014, entre les directeurs du colloque et les responsables de Plaine Commune, notamment pour la mise au point des trois séances portant sur ce territoire.

Le colloque lui-même, qui s'est tenu à Cerisy en mai 2014, a été, selon les directeurs, l'occasion de mesurer la mutation d'un type de territoires, la métropole, qui ne s'inscrit plus dans le cadre historique de la ville industrielle européenne ou américaine de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou de l'orée du XX<sup>e</sup> siècle (Simmel, Weber...). C'est donc à réfléchir sur la dynamique métropolitaine dans un moment historique qui est celui de la troisième mondialisation historique (celle-ci étant d'abord portée par les nouvelles technologies dont les effets d'accélération de l'urbanisation sont manifestes) que, durant ces journées, l'attention s'est focalisée. Après avoir évoqué certaines des caractéristiques de la métropole contemporaine et analysé des exemples hétérogènes à l'échelle planétaire, il a fallu observer la diversité des métropoles en fonction des configurations politiques et des pratiques démocratiques. Effectivement, il n'y a pas un bon modèle de métropole applicable partout et l'absence ou la présence d'une classe émergente susceptible de favoriser de nouveaux projets d'urbanisme fait question. Convaincus que la réflexion urbaine ne peut se soustraire à une triple interrogation (sur l'imaginaire, sur la politique et sur l'urbanisme/architecture), le parti-pris du colloque, dans un deuxième temps (et cela en partenariat avec les responsables de Plaine Commune et en présence de Patrick Braouezec), a été d'examiner la place de la création artistique et de la créativité des habitants dans une dynamique métropolitaine spécifique de la région parisienne (tout en se méfiant de mots d'ordre comme celui de la ville créative). Dans cette optique, des exemples parallèles à Plaine Commune, fort divers et originaux, ainsi que d'autres formes

d'intervention à Marseille, Bogotá, Barcelone ou ailleurs, ont éclairé l'ensemble de la réflexion. Ce colloque international a bien montré que, entre global et local, la dynamique métropolitaine n'était pas seulement l'instrument d'une nouvelle lutte des classes ou, comme certains le laissent entendre, des places, mais aussi une invite à l'invention de territoires démocratiques planétaires.

Ayant bénéficié d'un certain nombre de soutiens financiers (Plaine Commune, Fondation Gabriel Péri, Laboratoire « Environnement, Ville, Société » [UMR 5600 CNRS/Université de Lyon], Institut français), la Fondation Gabriel Péri a souhaité organiser une restitution des travaux. Celle-ci s'est tenue le 14 janvier 2015 à l'Hôtel Mercure Paris-Porte de Pantin. Animée par Sylvain Allemand, cette séance a permis de retrouver les deux codirecteurs et Patrick Braouezec, qui ont évoqué autant le contenu que les modalités d'une rencontre, dans l'esprit des colloques de Cerisy, ayant permis de croiser les regards d'intervenants d'horizons géographique, disciplinaire et professionnel différents. Cette évocation a été suivie par divers témoignages avec des acteurs de la vie culturelle et créative de Plaine Commune ou d'autres territoires, ayant participé au colloque ou non, comme le compositeur Nicolas Frize.

Si l'on peut écouter deux communications de ce colloque, celles de Judit Carrera et de Mathis Stock, sur la *Forge numérique de l'université de Caen Normandie*<sup>5</sup>, l'aventure d'un colloque cerisyen, afin de rendre accessibles au plus grand nombre les échanges qui se sont tenus dans le château normand, ne s'achève qu'avec la publication des actes.

Tel est l'objet du présent ouvrage.

Comme les co-directeurs du colloque ont rencontré de très fortes contraintes de calendrier et afin de réaliser cette publication dans des temps acceptables, nous avons procédé de la façon suivante. Sous l'autorité scientifique de Michel Lussault et d'Olivier Mongin, nous avons proposé que Sylvain Allemand (journaliste essayiste, mais aussi secrétaire général de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy) et moi-même (prospectiviste et directrice du Centre culturel) contribuions à la préparation de ce livre. Le premier a conduit et mis en forme six entretiens avec des personnes qui, plutôt que de fournir un texte écrit, ont préféré cette formule (il s'agit de Julien Beller,

---

5. Judit Carrera, [<http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/forge/2847>]; Mathis Stock, [<http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/forge/2800>].

Laurence Dupouy-Veyrier, Jacques Lévy, David Mangin, Marjorie Nakache & Kamel Ouarti, Nicole Rodrigues). La seconde a réuni les textes des différents contributeurs et mis au point, à partir de son enregistrement, la table ronde animée par Michel Lussault qui a réuni Patrick Braouezec, Frédéric Gilli et Martin Vanier sur la question *Plaine Commune vs mégapole de Paris : organisation, stratégie politique, gouvernance*.

Le livre qui résulte de cette entreprise collective est organisé en quatre parties. Après une introduction où Olivier Mongin rappelle la nécessité de mettre en relation mondialisation, urbanisation et métropolisation, la première partie : « Métro et mégapoles : des milieux de culture et de création », rassemble des textes de Michel Lussault, Guy Saez, Boris Grésillon, Jean-Michel Roux et l'entretien avec Jacques Lévy, qui permettent de proposer des cadres globaux de compréhension de différentes manières de saisir la dimension culturelle et créatrice des métropoles et des mégapoles. Les responsables de la publication n'ont pas cherché ici à donner une vision univoque et intégratrice de cette question complexe. Ils ont plutôt assumé la pluralité de points de vue des différents auteurs, même si ceux-ci se rejoignent dans une même attention à l'importance des faits de culture et dans l'analyse critique d'un certain nombre de travaux qui ont compté dans la mise en place du paradigme, très discuté, de la « Creative City ».

La deuxième partie, « Création, patrimonialisation et renouvellement urbain dans les métropoles-monde », avec des textes de Thierry Sanjuan, Flaminia Paddeu, Mathis Stock et María Elvira Madriñan, permet d'analyser plus spécifiquement des cas métropolitains dans leurs rapports à la créativité et à la culture (Shanghai, Detroit), mais aussi de proposer une lecture du tourisme comme culture habitante du monde urbain et de réfléchir à la façon dont l'architecte colombien Rogelio Salmona a inscrit tout son travail dans le cadre d'une vision qui donne à la culture et à l'espace public une place prépondérante. L'œuvre de cet architecte avait paru tout à fait importante aux organisateurs du colloque pour réfléchir au rôle possible d'une création architecturale, dégagée des travers du fonctionnement du système qui s'est imposé dans bien des métropoles et mégapoles préoccupées uniquement de grands projets spectaculaires, dans l'affirmation d'une urbanité soucieuse d'intérêt général. Rogelio Salmona est, en ce sens, l'anti-modèle qu'on peut opposer à ce que Franco La Cecla<sup>6</sup> nomme les « archi-stars », adeptes

---

6. Dans *Contre l'architecture*, paru en 2010 aux éditions Arléa.



du marketing, transformés en logos supports de marque et à la pratique dont « l'objectif est de supplanter la ville réelle par une ville virtuelle et télégénique ». La Cecla estime que l'architecture contemporaine dématérialise les villes en les vidant « de leur chair que sont les pierres et les habitants et [les transforme] en purs cristaux liquides », ce que des auteurs de la première partie soulignent eux aussi ; Salmona montre pourtant qu'une autre approche est possible, qui incarne les habitants et les cultures dans des formes sensibles et rigoureuses à la fois.

La troisième partie, « La culture et la création bouleversées par la métropolisation mondiale : témoignages d'acteurs » regroupe des textes d'intervenants culturels et de professionnels de l'accompagnement des politiques publiques. Judit Carrera nous donne à comprendre le travail considérable mené au Centre de Culture Contemporaine de Barcelone, où les enjeux artistiques, scientifiques et politiques ne sont jamais séparés, Jean-Pierre Charbonneau nous livre des réflexions sur ses interventions au service de collectivités territoriales françaises (Saint-Étienne, Lyon, Saint-Denis) pour lesquelles la culture a été placée au centre des réflexions sur le renouvellement urbain. Nicolas Détrie, Stéphane Juguet, Maud Le Floch nous exposent chacun un exemple de la manière dont l'activité de création, si elle est bien conçue, permet une politisation originale des questions de co-habitation des individus dans un contexte où l'urbanisation généralisée brouille les références du « vivre-ensemble ».

La quatrième partie, enfin, permet, essentiellement à partir d'entretiens, d'aborder la situation de Plaine Commune, qui était le cas d'étude privilégié par les organisateurs. Les témoignages et les réflexions de ceux qui furent les opérateurs de la construction de cet espace comme un « Territoire de la Culture et de la Création » ont semblé particulièrement précieux à collecter, et ce d'autant plus qu'ils constituèrent des moments forts de ce colloque. De même que la table ronde finale, que les organisateurs ont choisi de restituer dans son intégralité, afin de donner une illustration aux lecteurs de la qualité des débats qui ont marqué cette semaine lors de laquelle on parvint vraiment à susciter la discussion entre les participants – et en la matière, on peut certifier que, une fois de plus, le château de Cerisy a rempli son office.

Que tous ceux qui ont participé à cette publication se trouvent ici chaleureusement remerciés, qu'il s'agisse des contributeurs (qui ont fourni un texte ou qui se sont prêtés au jeu de l'entretien), de Sylvain Allemand qui a magistralement conduit ces entretiens,

de Michel Lussault et Olivier Mongin qui ont veillé à ce que le livre restitue aussi fidèlement que possible la vigueur et la qualité des échanges qu'on a pu connaître dans les moments formels comme dans les moments plus informels du colloque.

Notre gratitude va aussi au Commissariat général à l'égalité des territoires dont le soutien financier a rendu possible la publication de ces actes et, bien sûr, aux éditions Hermann qui nous assurent un ouvrage de qualité et largement illustré.

Enfin, que Patrick Braouezec et toute l'équipe de Plaine Commune trouvent avec ce volume le témoignage de mon admiration pour le travail accompli depuis longtemps et de ma fidèle amitié.

# En guise d'introduction : mondialisation, urbanisation, métropolisation

OLIVIER MONGIN

Certes, la métropole a manifestement aujourd'hui le vent en poupe – souvenons-nous toutefois que les grands sociologues de la ville industrielle européenne du début du xx<sup>e</sup> siècle (Max Weber, Georg Simmel) évoquaient déjà la métropole qui était pour eux le terme de référence. En témoigne en France, sur le plan politique, la loi Mapam du 27 janvier 2014 qui officialise des « constitutions métropolitaines ». Mais cette promotion ne va pas sans ambiguïtés pour diverses raisons. J'en vois au moins trois qui entravent une vision claire de la question métropolitaine.

1. Tout d'abord le terme lui-même renvoie à une idée de centralité alors que la métropole (*metro-polis* en grec) est par définition multipolaire ou polycentrique.
2. Comme la métropole ne renvoie pas à un modèle unique tant sur le plan politique, économique que social... les comparaisons sont fort délicates : comment mettre en parallèle des cas de figure urbains aussi hétérogènes que Johannesburg, Shanghai, Lyon, São Paulo et Strasbourg? Et comment comparer dans le cadre de l'hexagone des ensembles comme Lyon (métropole autoconstituée) et Marseille (métropole sous tutelle de l'État), sans parler des métropoles autoproclamées qui peuvent aller d'une ville moyenne à un rassemblement d'intercommunalités?
3. Par ailleurs, l'intérêt pour les métropoles est fort variable selon que l'on privilégie l'un ou l'autre des trois ressorts de toute agglomération : à savoir le type de gouvernement (dans la mesure où il y a gouvernementalité), l'imaginaire au sens où il n'y a pas de durabilité urbaine sans une histoire et une géographie qui assurent la durée, et le projet urbain (qui oscille souvent entre la refonte de la cité industrielle fonctionnaliste et une cité virtuelle utopique qui se soustrait à une inscription territoriale).

De ces remarques initiales, nous pouvons tirer comme conséquence que chaque métropole (dans sa diversité) doit être distinguée en tant

que telle dans le cadre historique d'une dynamique de métropolisation qui est à la fois globale et fort hétérogène. Venons-en maintenant aux trois temps de notre propos. On insistera tout d'abord sur le fait que la mondialisation urbaine est l'un des ressorts majeurs de la métropolisation entendue au sens large, on soulignera ensuite que *de facto* la métropolisation va de pair avec une multiplicité de scénarios urbains et, dans un troisième temps, on se demandera ce que représente « l'avantage métropolitain » alors même qu'en France la métropole est (un peu vite) critiquée comme étant le territoire qui capte la richesse par rapport aux autres territoires et contribue donc à creuser les inégalités.

## I. DE LA MONDIALISATION URBAINE

### 1. La mondialisation n'est pas réductible à sa dimension économique

Parler de mondialisation urbaine n'est pas innocent, cela a pour but de rappeler que la mondialisation ne se réduit pas à sa seule dimension de globalisation économique déterritorialisée. Pour mémoire, rappelons que la crise des « *subprimes* », à l'origine de la crise économique mondiale de 2007/2008, concernait initialement le processus de titrisation sans contrôle des crédits accordés aux États-Unis dans le but d'accéder à un logement. Par ailleurs, les inégalités patrimoniales que le livre de Thomas Piketty a mises en avant<sup>1</sup> sont avant tout relatives au foncier et à l'immobilier. Qu'est-ce à dire ? À l'échelle mondiale, d'Istanbul à Paris et de Shanghai à Nairobi, la question est de savoir, dans des conditions fortement contrastées bien entendu, comment les générations futures pourront se loger dans des conditions décentes et accessibles ?

Si certains<sup>2</sup> associent à juste titre (selon moi) mondialisation et urbanisation, il est manifeste que la mondialisation contemporaine (la troisième sur le plan historique en Europe après les grandes découvertes de la Renaissance et la Révolution industrielle) doit se décliner au pluriel et donc ne pas se réduire à une approche strictement économique. Sans pouvoir nous y attarder, la mondialisation contemporaine est effectivement indissociable de plusieurs facteurs plus ou moins corrélés :

1. Thomas Piketty, *Le Capital au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2014.

2. Cf., notamment, Michel Lussault, *L'avènement du monde*, Paris, Seuil, 2013.

1. La métamorphose du rôle de l'État qui perd le pouvoir sur le plan économique et en gagne sur celui des missions régaliennes, à commencer par la police, l'armée et le contrôle des flux migratoires.
2. Une acculturation complexe qui a tendance à durcir les identités et à produire des demandes religieuses inédites<sup>3</sup>.
3. Une dynamique touristique liée aux flux de consommateurs issus des pays émergents.
4. Et surtout la révolution numérique qui est à l'origine d'une mutation anthropologique dont on est loin de saisir toutes les conséquences. Dans le cas de cette rupture technique (passage de la société industrielle à l'univers numérique qui ne fait pas disparaître le précédent), il est essentiel de comprendre que ce qui se passe dans l'univers immatériel du numérique (la mobilité virtuelle) se passe analogiquement dans la réalité physique et matérielle. De cela, il découle que la connexion et l'accès sont des facteurs décisifs sur le plan de l'urbanisme, des mobilités, des logistiques.

## **2. Les ressorts de la mondialisation urbaine**

Passer en revue ces ressorts de la mondialisation exige préalablement de bien saisir deux phénomènes :

1. Nos schémas de compréhension et d'analyse sont inversés dans le cadre de la mondialisation urbaine : le schéma ascendant qui nous a fait passer du local au global a perdu de sa pertinence. Dans le cadre territorial français, cela correspond au glissement de la commune au département, à la région, à l'État et au Monde global qui serait un niveau supérieur alors que la globalisation n'est pas un niveau mais un ensemble liquide, un Web, un filet dans lequel on est pris.
2. Nous ne sommes pas des « localistes » à l'ancienne confrontés à des flux extérieurs. Si Venise était à la Renaissance un port qui voyageait « dans un réseau de villes et de ports », aujourd'hui le port de Tanger est « un port en réseau dans un réseau de ports et de villes ». C'est-à-dire qu'il y a une pression des flux de tous ordres (immatériels et matériels, financiers, économiques, migratoires, culturels, informationnels, transports, échanges artistiques) qui sont à l'origine d'une reconfiguration de territoires. S'il y a une « dé-territorialisation », celle-ci « re-territorialise » : le local n'est pas en déshérence car il est reconfiguré par le global et ses flux.

---

3. Voir Olivier Roy, *La sainte ignorance*, Paris, Seuil, 2008.

Cela dit, on peut mentionner quelques ressorts majeurs de la mondialisation urbaine :

1. Les flux migratoires, qui ne sont pas que des événements à la marge (voir le lot quotidien de tragédies où l'Europe du Sud est devenue un passage obligé).
2. La vitesse de l'urbanisation urbaine – pour rappel au début du xx<sup>e</sup> siècle 7 % de la population mondiale sont urbanisés alors qu'on va arriver à 70 % dans la décennie à venir.
3. L'urbanisation n'est pas liée uniquement à la concentration géographique, car elle est aussi la conséquence du développement ce que l'on nomme « l'urbain généralisé » et de « l'urbain diffus ». Ce qui signifie que la Terre est « finie » et que les effets de l'urbanisation, c'est-à-dire de la diffusion spatiale et de la généralisation des mœurs urbaines, se font sentir dans toute espèce de territoire – même les forêts, les montagnes et les déserts.
4. L'urbanisation correspond aussi à un univers maritimisé. En effet, plus de 90 % du fret mondial est lié à la vitesse bateau, ce qui montre que la vitesse la plus efficace n'est pas la plus rapide car le principe dominant est : « flux tendu stock zéro ». Par ailleurs, plus de 70 % de la population vit à moins de cent kilomètres des côtes (regardons par exemple la constitution de duopoles port/ville de l'intérieur en Chine et au Brésil).
5. La place de l'informel et de l'illégal est décisive et cela ne doit jamais être omis si l'on veut comprendre les situations urbaines.
6. Enfin, la connectivité est la plaque tournante de la mondialisation urbaine, ce qui explique la place majeure des « hyperlieux<sup>4</sup> » qui sont de nature diverse (aéroports, marinas, centres commerciaux – *shopping malls* – parcs d'attractions, clubs de loisirs ou de sports...).

## II. LES SCÉNARIOS MÉTROPOLITAINS

Comme les scénarios sont très divers, il est difficile de souscrire aux analyses qui ne retiennent que celui du chaos (l'anarchie) ou celui de l'homogénéisation, ou bien ceux qui ne connaissent que la « mégapole instable » ou la « ville d'exception » (du type de la ville globalisée repliée sur elle-même version Singapour ou Cités-États du Golfe).

---

4. Concept développé par Michel Lussault.

Parler de métropolisation, comme le suggérait la Datar dans un rapport piloté par Michel Lussault<sup>5</sup>, exige donc d'osciller entre le scénario de la mégapole plus ou moins catastrophique et celui de la ville d'exception. La mégapole (terme qui renvoie à des territoires de plus de 10 millions d'habitants, c'est pourquoi David Mangin le retient comme titre dans son ouvrage sur le Grand Paris<sup>6</sup>) exprime selon les cas de figure : 1) soit un mouvement de montée vers les territoires urbanisés<sup>7</sup>, ce qui concerne la plupart des pays non occidentaux où on assiste à la dernière vague migratoire du rural vers l'urbain (c'est le cas de l'Asie du Sud-Est et de l'Afrique alors que la croissance de la population est endogène dans les mégapoles sud-américaines) ; 2) soit à un triple mouvement dans le cas des villes américaines et européennes : passage de la ville à la campagne, sortie de la ville vers le suburbain, constitution d'une « ville dans la ville » qui peut correspondre au scénario de la ville d'exception.

Face à la mégapole qui s'étend et se dépie (je parle pour ma part de ville-pieuvre dans le cas de São Paulo ou de ville nomade dans le cas de villes américaines attirées par le suburbain), « la ville d'exception » tend de son côté à se contracter et à se replier sur elle-même. C'est pourquoi elle correspond à un modèle insulaire dont les exemples les plus connus sont Singapour (premier port porte-containers au monde) ou Dubaï (premier aéroport mondial en moins d'une décennie). Mais « la ville d'exception » épouse des formes multiples sur lesquelles il faudrait s'attarder : « la ville globale » pour reprendre l'exception célèbre de la sociologue américaine Saskia Sassen<sup>8</sup>, les technopoles, les clusters. Elle privilégie des hubs de tous ordres (pour rappel : les aéroports, les marinas, les shoppings malls, les clubs fermés, les parcs d'attractions...). Elle peut également mettre en avant les critères de la « ville créative », développée par le géographe Richard Florida avec ses fameux trois T qui renvoient à la technologie (nombre de brevets), au talent (nombre de diplômés) et à la tolérance (cosmopolitisme, respect

---

5. Michel Lussault, « L'urbain-métropolisé français dans la mondialisation. Processus et scénarios », *Territoires 2040*, n° 4, Paris, La Documentation française/Datar, septembre 2011, p. 11-37.

6. David Mangin, *Paris/Babel. Une mégapole européenne*, Paris, Éditions de La Villette, 2013.

7. Voir Doug Saunders, *Du village à la ville. Comment les migrants changent le monde*, Paris, Seuil, 2012.

8. Saskia Sassen, *The Global City : New York, Londres, Tokyo*, Princeton, Princeton University Press, 1991.

des minorités, présence d'une population bohème/artiste) – critères qui sont loin d'être respectés, par exemple dans les émirats où pourtant on insiste sur la créativité.

À défaut de passer en revue tous les scénarios de la mégapole instable et illimitée et de la ville d'exception<sup>9</sup>, l'essentiel est de comprendre qu'ils impliquent tous une « décontextualisation », une coupure vis-à-vis du « site » et de l'environnement proche que la métropole a justement pour tâche de dépasser. Mais, avant d'en venir à une prise en considération de « l'avantage métropolitain », il est important de saisir la rupture induite par les « pratiques métropolitaines » qui renvoient à une « ville mobile » et rompt avec la représentation fonctionnaliste de l'urbanisation (qui a accompagné l'urbanisme industriel du XIX<sup>e</sup> siècle et du XX<sup>e</sup> siècle). En effet, alors que l'urbanisme industriel distingue toutes les fonctions (logements, loisirs, transports, travail) et rapporte la mobilité à une fonction parmi d'autres, toutes les fonctions d'hier sont aujourd'hui marquées du sceau de la mobilité : on change « naturellement » de logement à l'époque du « démariage » et des familles recomposées, on se déplace pour les loisirs, on pratique la flexibilité dans le travail et les transports sont à multiples vitesses. On doit imaginer en conséquence des modes de gouvernement de la ville mobile qui renvoient à une sociologie d'un type inédit, susceptible de distinguer entre citoyens, habitants et usagers<sup>10</sup>.

### III. L'AVANTAGE MÉTROPOLITAIN

Si « l'avantage métropolitain<sup>11</sup> » doit être à l'origine d'un rééquilibrage entre l'illimitation de la mégapole et le repli sur elle-même de la ville d'exception, il est nécessairement « multidimensionnel » et épouse une triple dimension économique, sociale et culturelle.

#### 1. La dimension économique ou l'effet de traîne

Si « l'effet de taille » doit être nécessairement pris en compte, l'économiste Ludovic Halbert souligne que celui-ci doit s'accompagner d'un « effet de longue traîne ». De fait, comme « la grande taille »

9. Cf. Olivier Mongin, *La ville des flux. L'envers et l'endroit de la mondialisation urbaine*, Paris, Fayard, 2013, p. 28-41.

10. Voir Philippe Estèbe, *Gouverner la ville mobile*, Paris, Presses universitaires de France, 2008, p. 17

11. Pour reprendre le titre du livre de Ludovic Halbert, *L'avantage métropolitain*, Paris, paru en 2010 aux Presses universitaires de France, coll. « La ville en débat ».



contribue à « des effets multiplicateurs insoupçonnés dépassant le potentiel attribué classiquement à la ville au sens générique du terme, la métropolisation contribue à la formation d'un stock de ressources suffisamment important pour réduire les risques de tarissement des ressources ». À cela s'ajoute « l'effet de longue traîne », une expression qui renvoie à un exemple emprunté à l'univers numérique (Amazon), qui a plusieurs effets multiplicateurs (effet de variété, effet de spécificité, effet de sophistication). Ces effets cumulés de la taille et de la traîne se démarquent du fonctionnement de « la ville d'exception » qui repose quant à elle à la fois sur la mise en avant d'un effet de sélectivité et sur la concentration d'activités économiques à forte valeur ajoutée. La conjonction de ces deux effets (taille et longue traîne) et de la connectivité a comme résultat de constituer la métropole en écosystème « intégré et ouvert ».

## **2. La dimension sociale**

Cette dimension économique qui, livrée à elle-même, peut produire des inégalités et de l'instabilité ne peut être dissociée d'une recherche « politique » de stabilité qui exige qu'un gouvernement urbain s'installe et y veille. Dans ces conditions, la métropole doit se prémunir contre les risques de fragmentation et de séparation qui sont le lot de la ville d'exception comme de la mégapole ségréguée. Ce qui exige que la métropole valorise un urbanisme à multiples échelles (le multiscalaire) et respecte ce que David Mangin appelle la « ville passante » (la capacité de passer d'une vitesse à l'autre, d'un rythme à l'autre, et de ne pas favoriser seulement deux vitesses : la vitesse interconnectée des hubs et la vitesse piétonnière). À cela doit s'ajouter la dimension cosmopolite déjà évoquée.

## **3. La dimension culturelle**

Comme celle-ci renvoie de prime abord aux ressorts identitaires des populations, elle doit s'accompagner d'une dimension identitaire de la métropole qui passe par un récit susceptible d'agrégier une diversité d'individus et de groupes et d'échapper aux pentes communautaristes. Mais la dimension culturelle passe aussi par la prise en compte de la durabilité (inséparable des valeurs urbaines), ce que souligne bien Pierre Veltz : selon lui « la contradiction se creuse entre l'accélération des rythmes de l'économie et les exigences de lenteur et de mémoire qui sont celles de la compétence comme celle de la solidarité ». Ce qui engage entre autres les universités, les espaces de savoir, les bibliothèques, les

musées, mais aussi tous les espaces publics qui sont autant d'espaces « de mise en relation ». Indissociable de la dimension identitaire, la métropole doit valoriser une géographie et une histoire, bref un site et un contexte. Le contexte, délaissé dans le cas des mégapoles et des villes d'exception, doit prendre en conséquence le dessus sur le programme : c'est ainsi qu'aujourd'hui nombre de paysagistes ont pour mot d'ordre : « Le site précède le programme. » Observer l'évolution de métropoles vigoureuses comme Vancouver et Seattle permet de comprendre ce qui distingue l'esprit des métropoles de celui des mégapoles et des villes d'exception au caractère insulaire.

On l'aura compris, la métropole qui est aujourd'hui « mise à toutes les sauces » (et ne se résume pas à la constitution par l'État de métropoles *ad hoc*) est une forme de territoire qui a d'abord pour rôle de répondre à des défis contemporains liés à la mondialisation (entendue dans un sens large) qui sont à la fois économiques, sociaux et culturels. Pour relier nos interrogations sur la métropole à celles qui portent sur la mondialisation en cours, nous reprendrons à notre compte les formules de l'urbaniste italien Alberto Magnaghi<sup>12</sup> : face à une mondialisation « par le haut » qui dé-territorialise, face à l'idéologie du local qui croit pouvoir s'extraire du global, il faut préconiser une mondialisation « par le bas » susceptible de ré-insuffler de la justice et de la stabilité dans les territoires. C'est dire qu'il ne s'agit pas de se soustraire aux flux mais de les civiliser. Telle est la potentialité de la métropole, nous semble-t-il.

---

12. Alberto Magnaghi, *Il progetto locale. Verso la coscienza di luogo*, Torino, Bollati Boringhieri Editore, 2003.

## Les auteurs

SYLVAIN ALLEMAND, journaliste, essayiste, suit depuis plusieurs années l'actualité des recherches, des initiatives et des débats relatifs au développement durable auquel il a consacré plusieurs ouvrages. Il anime le site Paris-Saclay et a co-dirigé divers colloques de Cerisy, dont *Renouveau des jardins : clés pour un monde durable?* (Hermann, 2014) et *Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées* (Hermann, 2016).

JULIEN BELLER est architecte, membre du collectif EXYZT, président de l'association le 6B.

PATRICK BRAOUEZEC, maire de Saint-Denis de 1991 à 2004, député de Seine-Saint-Denis de 1993 à 2012, est président de Plaine Commune depuis 2005 et vice-président de la Métropole du Grand Paris. Parmi ses ouvrages, on peut citer : *Drôle de coco* (Albin Michel, 2000), *La Gauche au pied du mur* (avec Bernard Loche, La Découverte, 2004), *Mais où va la ville populaire? Entretiens avec Jean Viard* (L'Aube, 2012).

JUDIT CARRERA dirige le programme de débats et conférences du CCCB qui fait appel à des personnalités du monde entier pour réfléchir aux questions d'actualité. Elle y est aussi responsable des collections « Breus » et « Dixit », ainsi que du Centre de documentation. Elle dirige enfin le Prix européen de l'espace public urbain, organisé en collaboration avec plusieurs institutions européennes dans le domaine de l'urbanisme (dont la Cité de l'architecture et du patrimoine de Paris). Diplômée de maîtrise en science politique de l'université autonome de Barcelone (1992-1996), elle a également obtenu un DEA de l'Institut d'études politiques de Paris (1998) avec un mémoire sur l'espace public et la démocratie. À Paris, elle a travaillé à l'Office d'analyse et de prévision de l'UNESCO. Elle écrit régulièrement dans les journaux *El País* et *ARA* et est depuis 2011 membre du Conseil de culture de la ville de Barcelone.

JEAN-PIERRE CHARBONNEAU est urbaniste, consultant en politiques urbaines ou culturelles. Il assiste ou a conseillé de nombreuses collectivités en France ou à l'étranger, accompagnant élus et administrations dans l'élaboration et le suivi des politiques urbaines (Bordeaux,

Montpellier, Saint-Denis, Lyon, Saint-Étienne, Copenhague, Naples...). Il intervient aussi en tant qu'expert auprès du programme SIRCHAL de coopération avec des grandes villes d'Amérique du Sud. Il a beaucoup œuvré pour donner à l'espace public son rôle dans le confort des villes et écrit sur ce sujet deux livres : *Arts de villes* et *Transformation des villes modes d'emploi*. Il cherche à enrichir l'action urbaine de l'approche culturelle, de l'apport de la sociologie et s'attache à ce que la concertation soit partie prenante de tout projet. Il est membre fondateur de la revue *Tous urbains* et a été nommé pour le Grand Prix de l'Urbanisme en 2002. [<http://jpcharbonneau-urbaniste.com>]

NICOLAS DÉTRIE est directeur de l'association *Yes We Camp* qui, depuis 2013, explore les possibilités de construire, habiter et utiliser les espaces partagés en proposant des équipements temporaires innovants, fonctionnels et inclusifs. Aujourd'hui, l'équipe permanente regroupe une vingtaine de personnes basées à Marseille et à Paris qui partagent la même envie de contribuer au monde contemporain.

LAURENCE DUPOUY-VEYRIER était directrice de la culture de la ville de Saint-Denis au moment du colloque (depuis 2015, elle est directrice du Développement culturel de la ville de Nanterre). Elle a suivi un master de direction de projets culturels à l'Observatoire des politiques culturelles de Grenoble et intervient régulièrement dans des formations universitaires de niveau master. Elle a participé récemment aux ouvrages suivants : *Urgences temporelles* (Syllepse, 2013) et *Pour une éducation artistique et culturelle en Europe* (2014).

FRÉDÉRIC GILLI, docteur en économie, est lauréat du prix du jeune urbaniste (2010). Chercheur associé au Centre d'études européennes de Sciences Po, où il enseigne, il est directeur associé de l'agence Campana Eleb Sublic, spécialisée dans l'accompagnement du changement. Auteur d'ouvrages sur l'organisation des systèmes productifs et la géographie de l'emploi, il a notamment travaillé sur la géographie des filières industrielles et des chaînes de valeur dans le bassin parisien, sur l'organisation de la métropole parisienne et sur la gouvernance du Grand Paris (*Paris, métropole hors les murs : aménager et gouverner le Grand Paris*, avec Jean-Marc Offner, Presses de Sciences Po, 2009 ; *Une région de projets : l'avenir de Paris*, avec Paul Chemetov, La Documentation française, 2006) et réfléchit à la façon de dynamiser les projets économiques et

urbains au moyen de processus participatifs plus performants (*Territoires et innovation*, La Documentation française, 2012).

BORIS GRÉSILLON est professeur de géographie à l'université Aix-Marseille et chercheur au laboratoire Telemme d'Aix-en-Provence, où il dirige l'équipe « Ville, culture et grands projets ». Ses thèmes de recherches croisent les apports de la géographie urbaine, de la géographie de la culture ainsi que de la sociologie. Depuis la publication de *Berlin métropole culturelle* (Belin, 2002), il n'a de cesse de questionner la géographie culturelle de manière critique, et de proposer une autre approche, plus sensible, de la géographie de la culture et des métropoles. Il a travaillé sur les friches culturelles, les villes créatives et les capitales européennes de la culture (cf. *Un défi « capitale » : Marseille-Provence 2013*, L'Aube, 2011). Son dernier ouvrage est *Géographie de l'art. Ville et création artistique* (Économica, 2014).

ÉDITH HEURGON, docteur en mathématiques appliquées, a exercé, de 1968 à 2004, diverses fonctions à la RATP dans le domaine de la recherche, de la prospective et du développement territorial. Parallèlement à des activités de conseil en « prospective du présent », elle dirige le Centre culturel international de Cerisy où se poursuit une aventure intellectuelle et familiale désormais séculaire (cf. *De Pontigny à Cerisy (1910-2010) : des lieux pour « penser avec ensemble »*, Hermann, 2011). Parmi les colloques dont elle a pris l'initiative, en coopération avec Sylvain Allemand, on peut citer : *Renouveau des jardins : des clés pour un monde durable ?* (Hermann, 2014) et *Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées* (Hermann, 2016).

STÉPHANE JUGUET, anthropologue, mène depuis plusieurs années des réflexions prospectives sur les usages, les mobilités, les pratiques urbaines et les objets communicants. En 2004, il fonde l'agence *What Time Is I.T.*, studio créatif dont l'objectif est d'encourager l'innovation ascendante et de prototyper des démonstrateurs avec la complicité des habitants dans le domaine de la prospective territoriale. Fondateur du collectif nazairien « La Ferme! », il est le concepteur d'une nouvelle modalité du débat public (le « débat mobile ») expérimentée à Saint-Nazaire, d'applications numériques autour de la mise en récit des territoires en transition. Ses publications sont : *Arrêt demandé. Réflexion anthropologique sur la pratique des temps et des espaces d'attente du bus* (avec Stéphane Chevrier, Enigmatek, 2003), *Événements et sécurité*

(avec Dominique Boullier et Stéphane Chevrier, Presses des Mines, 2012), *La prospective-action au service d'un urbanisme du mouvement* (avec Sylvain Allemand, Edilivre, 2013),

MAUD LE FLO'CH, urbaniste, est directrice du pOlau-pôle des arts urbains et lauréate du Palmarès Jeunes Urbanistes – MEDDLT – 2010. Diplômée en aménagement du territoire-urbanisme, en sciences de l'information et forte d'une double expérience dans le domaine de l'urbanisme et la création artistique hors les murs, elle fonde en 2007 le pOlau (pôle des arts urbains) qui est chargé par le ministère de la Culture de la réalisation d'un « Plan Guide arts et territoires ». Parmi ses publications : *Un élu, un artiste. Mission repérage(s), 13 villes en France* (conseil scientifique de Philippe Chaudoir, Éditions L'Entretemps, 2006).

JACQUES LÉVY est géographe et urbaniste, professeur à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et directeur du Laboratoire Chôros.

MICHEL LUSSAULT est géographe, professeur d'études urbaines à l'université de Lyon (École normale supérieure de Lyon). Ses dernières publications sont *L'homme spatial* (Seuil, 2007), *De la lutte des classes à la lutte des places* (Grasset, 2009), *L'avènement du monde. Essai sur l'habitation humaine de la Terre* (Seuil, 2013).

MARÍA ELVIRA MADRIÑÁN, architecte de l'université des Andes, porte un grand intérêt aux domaines de la botanique et du paysage. Elle est l'épouse et partenaire du célèbre architecte colombien Rogelio Salmona (1929-2007), mondialement reconnu pour la qualité de son architecture, son éthique professionnelle et sa position critique face à la défense de la ville, de l'espace public et de l'environnement de nos villes. Elle dirige aujourd'hui la Fondation Rogelio Salmona.

DAVID MANGIN enseigne à l'École d'architecture de la ville et des territoires de Marne-la-Vallée et à l'École nationale des ponts et chaussées. Architecte-urbaniste, associé à l'agence Seura, il contribue activement aux travaux de l'Atelier international du Grand Paris (AIGP). Parmi ses publications, citons l'ouvrage qu'il a dirigé : *Paris/Babel. Une mégapole européenne* (Éditions de La Villette, 2013).

OLIVIER MONGIN, philosophe, directeur de publication de la revue *Esprit*, co-animateur de la revue *Tous Urbains*, vice-président du syndicat de la presse culturelle et scientifique, a publié sur ce thème : *Vers la troisième ville?* (préface de Christian de Portzamparc, Hachette, 1995), *La condition urbaine. La ville à l'heure de la mondialisation* (Points Poche, 2005), *La ville des flux. L'envers et l'endroit de la mondialisation urbaine* (Fayard, 2013).

ANNE-MARIE MORICE est curatrice, essayiste et conseillère en art contemporain & numérique. Fondatrice de Synesthésie, Fabrique de Culture Art & Numérique, elle en est la directrice jusqu'en 2014. Elle a créé depuis le projet Transverse [[www.transverse-art.com](http://www.transverse-art.com)] qu'elle dirige.

MARJORIE NAKACHE est co-directrice du Studio Théâtre de Stains qu'elle a cofondé avec Xavier Marcheschi. KAMEL OUARTI en est le directeur administratif.

FLAMINIA PADDEU, docteure en géographie (ENeC, Université Paris 4 Sorbonne), est post-doctorante au Labex Dynamite (Paris 1 – Paris 7). Elle travaille sur les mobilisations environnementales, notamment dans les quartiers défavorisés des États-Unis (Detroit/New York). Elle est co-fondatrice de la revue *Urbanités*.

NICOLE RODRIGUES, conservateur en chef territorial du patrimoine, est directrice de l'unité d'archéologie de la ville de Saint-Denis.

JEAN-MICHEL ROUX, urbaniste, s'intéresse particulièrement à l'économie foncière et immobilière, ainsi qu'à la croissance périurbaine. Il est consultant, après avoir été directeur de projets et professeur associé au CNAM. Dernier ouvrage paru : *Des villes sans politique* (Gulf Stream Éditeur, 2006).

GUY SAEZ est directeur de recherche au CNRS à l'UMR PACTE (Institut d'études politiques de Grenoble). Ses travaux s'inscrivent dans une sociologie de l'action publique, à la croisée du champ de la politique culturelle et de la recomposition des systèmes territoriaux.

THIERRY SANJUAN est géographe spécialiste de la Chine, professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il a publié et dirigé de nombreux ouvrages sur la Chine, sur les villes et sur les questions de

géographie. Son site : [<http://www.geochina.fr>]. Parmi ses publications récentes : *Les grands hôtels en Asie. Modernité, dynamiques urbaines et sociabilité* (Publications de la Sorbonne, 2003), *Le Dictionnaire de la Chine contemporaine* (Armand Colin, 2006), *Carnets de terrain. Pratique géographique et aires culturelles* (L'Harmattan, 2008), *Atlas de Shanghai* (Autrement, 2009), *La Chine et le monde chinois. Une géopolitique des territoires* (Armand Colin, 2010), *Atlas de la Chine* (Autrement, 2015) et, en collaboration avec Manuelle Franck, *Territoires de l'urbain en Asie. Une nouvelle modernité ?* (CNRS Éditions, 2015).

MATHIS STOCK est professeur de géographie du tourisme à l'université de Lausanne (Institut de géographie et durabilité). Ses recherches portent sur l'habiter des sociétés contemporaines.

JEAN-LOUIS SUBILEAU, urbaniste et aménageur, Grand Prix de l'Urbanisme en 2001, Atelier parisien de l'Urbanisme, a été directeur général d'Euralille et de la Saem Val-de-Seine pour l'aménagement des terrains Renault à Billancourt. Il a fondé une structure de consultants, « Une Fabrique de la Ville », avec laquelle il assure des missions d'études urbaines et d'assistance à maîtrise d'ouvrage, notamment la mise en œuvre de la stratégie territoriale d'Euralens pour favoriser l'insertion du musée du Louvre à Lens.

MARTIN VANIER est géographe, professeur à l'université de Grenoble et consultant auprès des collectivités territoriales au sein de la coopérative Acadie. Il a publié une dizaine d'ouvrages parmi lesquels *Le pouvoir des territoires. Essai sur l'interterritorialité* (Économica Anthropos, 2008), *Villes, territoires, réversibilités* (avec Franck Scherrer, colloque de Cerisy, Hermann, 2013) et *Demain les territoires* (Hermann, 2015).



# Table des matières

Avant-propos par <i>Édith Heurgon</i> .....	5
En guise d'introduction : mondialisation, urbanisation, métropolisation par <i>Olivier Mongin</i> .....	13

## PREMIÈRE PARTIE MÉTRO ET MÉGAPOLIS : DES MILIEUX DE CULTURE ET DE CRÉATION

I. L'imagination géographique de la « World City » par <i>Michel Lussault</i> .....	23
II. Le conte des trois villes par <i>Guy Saez</i> .....	47
III. Créateurs, création, créativité par <i>Boris Grésillon</i> .....	63
IV. Le sol dans les métropoles par <i>Jean-Michel Roux</i> .....	77
V. Urbanité/s Entretien avec <i>Jacques Lévy</i> .....	91

## DEUXIÈME PARTIE CRÉATION, PATRIMONIALISATION ET RENOUVELLEMENT URBAIN DANS LES MÉTROPOLIS-MONDE

I. Shanghai métropole créative, hybridation culturelle et flexibilité territoriale par <i>Thierry Sanjuan</i> .....	111
II. La « créativité », mirage ou opportunité pour les villes en décroissance urbaine ? par <i>Flaminia Paddeu</i> .....	123

III. Habiter touristiquement les métropoles : une culture urbaine par <i>Mathis Stock</i> .....	139
IV. Les espaces collectifs de socialisation dans l'architecture de Rogelio Salmona par <i>María Elvira Madriñán</i> .....	151

TROISIÈME PARTIE  
LA CULTURE ET LA CRÉATION BOULEVERSÉES  
PAR LA MÉTROPOLISATION MONDIALE :  
TÉMOIGNAGES D'ACTEURS CULTURELS

I. Ville et culture : le Centre de culture contemporaine de Barcelone (CCCB) par <i>Judit Carrera</i> .....	169
II. Des politiques culturelles et urbaines au service du mouvement de la cité par <i>Jean-Pierre Charbonneau</i> .....	177
III. <i>Yes We Camp</i> , espace d'accueil et d'invention par <i>Nicolas Détrie</i> .....	183
IV. « La Ferme! » : une coopérative d'idées et d'actions au service des territoires en transition par <i>Stéphane Juguet</i> .....	191
V. Le levier artistique pour l'aménagement urbain par <i>Maud Le Floc'h</i> .....	201

QUATRIÈME PARTIE  
(LE CAS DE) PLAINE COMMUNE

*I. LA GÉNÉALOGIE D'UN « TERRITOIRE  
DE LA CULTURE ET DE LA CRÉATION »*

I. Plaine Commune : territoire de la culture et de la création du Grand Paris par <i>Patrick Braouezec</i> .....	213
II. L'exemple de la Fabrique de la ville Entretien avec <i>Nicole Rodrigues</i> .....	221

III. Le Contrat de développement territorial du Territoire  
de la Culture et de la Création  
par *Jean-Louis Subileau* ..... 239

IV. Le rôle d'une direction des affaires culturelles  
dans la construction du CDT  
Entretien avec *Laurence Dupouy-Veyrier* ..... 257

*II. EXPÉRIENCES D'ACTEURS CULTURELS*

I. Synesthésie, un processus créatif  
par *Anne-Marie Morice* ..... 267

II. L'exemple du 6B  
Entretien avec *Julien Beller* ..... 281

III. L'exemple du Studio Théâtre de Stains  
Entretien avec *Marjorie Nakache et Kamel Ouarti* ..... 299

IV. L'économie présenteielle, cheval de Troie de l'urbanisme  
de zoning  
Entretien avec *David Mangin* ..... 315

*III. PLAINE COMMUNE VS MÉGAPOLE DE PARIS :  
ORGANISATION, STRATÉGIE POLITIQUE,  
GOUVERNANCE*

Table ronde avec Patrick Braouezec, Frédéric Gilli  
et Martin Vanier animée par Michel Lussault ..... 329

Bibliographie ..... 355

Les auteurs ..... 363

# Les colloques de Cerisy aux Éditions Hermann

## LITTÉRATURE

*Écritures de soi, Écritures du corps*, J.-F. Chiantaretto et C. Matha (dir.), 2016.

*Écriture(s) et psychanalyse : quels récits ?*, Fr. Abel, M. Delbraccio et M. Petit (dir.), 2015.

*Pascal Quignard. Tradlations et métamorphoses. Avec un inédit de Pascal Quignard*, M. Calle-Gruber, J. Degenève et I. Fenoglio (dir.), 2015.

*1913 : cent ans après. Enchantements et désenchantements*, C. Camelin et M.-P. Berranger (dir.), 2014.

*Écritures de soi, Écritures des limites*, J.-F. Chiantaretto (dir.), 2014.

*Ateliers d'écriture littéraire*, Cl. Oriol-Boyer et D. Bilous (dir.), 2013.

*Swann le centenaire*, A. Compagnon et K. Yoshikawa (dir.), 2013.

*Présence d'André du Bouchet*, M. Collot et J.-P. Léger (dir.), 2012.

*L'Ailleurs depuis le romantisme. Essais sur les littératures en français*, D. Lançon et P. Née (dir.), 2009.

*Yves Bonnefoy. Poésie, recherche, savoirs*, D. Lançon et P. Née (dir.), 2007.

## PHILOSOPHIE

*À l'épreuve d'exister avec Henri Maldiney*, Ch. Younès et O. Frérot (dir.), 2016.

*Des possibles de la pensée. L'itinéraire philosophique de François Jullien*, Fr. Gaillard et Ph. Ratte (dir.), 2015.

*Gaston Bachelard. Science et poétique, une nouvelle éthique ?*, J.-J. Wunenburger (dir.), 2013.

*L'Émile de Rousseau : regards d'aujourd'hui*, A.-M. Drouin-Hans, M. Fabre, D. Kambouchner et A. Vergnioux (dir.), 2013.

*La Sérendipité. Le Hasard heureux*, D. Bourcier et P. van Andel (dir.), 2011.

*Peurs et Plaisirs de l'eau*, B. Barraqué et P.-A. Roche (dir.), 2010.

## SOCIÉTÉ

*Au prisme du jeu. Concepts, pratiques, perspectives*, L. Mermet et N. Zaccà-Reyners (dir.), 2015.

*Les animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux*, V. Despret et R. Larrère (dir.), 2014.

*Prendre soin. Savoirs, pratiques, nouvelles perspectives*, V. Chagnon, C. Dallaire, C. Espinasse et É. Heurgon (dir.), 2013.

*Villes, territoires, réversibilités*, F. Scherer et M. Vanier (dir.), 2013.

*HORS SÉRIE*

*Nourritures jardinières dans des sociétés urbanisées*, S. Allemand et É. Heurgon (dir.), 2016.

*Transplanter. Une approche transdisciplinaire : art, médecine, histoire et biologie*, Fr. Delaporte, B. Devauchelle et E. Fournier (dir.), 2015.

*Renouveau des jardins. Clés pour un monde durable ?*, S. Allemand, É. Heurgon et S. de Paillette (dir.), 2014.

*De Pontigny à Cerisy (1910-2010) : des lieux pour « penser avec ensemble »*, S. Allemand, É. Heurgon et C. Paulhan (dir.), 2011.



# CERISY

Le **Centre Culturel International de Cerisy** propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du **xvii<sup>e</sup>** siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.



## Une longue tradition culturelle

- Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres **décades**, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.
- En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le **Centre Culturel** et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.
- De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Édith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.
- Aujourd'hui, après la disparition de Catherine, puis celle de Jacques Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Édith Heurgon grâce au concours d'Anne Peyrou-Bas, de Christian Peyrou et de Dominique Peyrou, également groupés dans la Société civile du château de Cerisy, et à l'action de toute l'équipe du Centre.



## Un même projet original

- Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.
- La Société civile met gracieusement les lieux à la disposition de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy**, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.



## Une régulière action soutenue

- Le **Centre Culturel**, principal moyen d'action de l'Association, a organisé près de **700 colloques** abordant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de **500 ouvrages**.
- Le **Centre National du Livre** assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les **collectivités territoriales** (Conseil régional de Basse Normandie, Conseil général de la Manche, Communauté de Communes de Cerisy) et la **Direction régionale des Affaires culturelles** apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec les **Universités de Caen** et de **Rennes 2**, des rencontres sur des thèmes concernant la Normandie et le Grand Ouest.
- Un **Cercle des Partenaires**, formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de **prospective** sur les principaux **enjeux contemporains**.
- Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les **Entretiens de la Laiterie**, journées d'échanges et de débats, à l'initiative des partenaires de l'Association.

**Renseignements** : CCIC, Le Château, 50210 CERISY-LA-SALLE, FRANCE

Tél. 02 33 46 91 66, Fax. 02 33 46 11 39

Internet : [www.ccic-cerisy.asso.fr](http://www.ccic-cerisy.asso.fr) ; Courriel : [info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr](mailto:info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr)



## COLLOQUES DE CERISY (Choix de publications)

- *L'Aménagement du territoire*, PU de Caen, 2007.
- *Les Animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux*, Hermann, 2014.
- *Anti-urbain*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2010.
- *Le Balnéaire, de la Manche au Monde*, PU de Rennes, 2015.
- *Civilisations mondialisées ? De l'éthologie à la prospective*, L'Aube, 2004.
- *L'émergence des cosmopolitiques*, La Découverte, 2007.
- *Déterminismes et complexités (autour d'Henri Atlan)*, La Découverte, 2008.
- *Le Développement durable, c'est enfin du bonheur !*, L'Aube, 2006.
- *Jean-Pierre Dupuy : l'œil du cyclone*, Carnets nord, 2008.
- *Peurs et plaisirs de l'eau*, Hermann, 2010.
- *L'Économie de la connaissance et ses territoires*, Hermann, 2010.
- *L'Économie des services pour un développement durable*, L'Harmattan, 2007.
- *Géographie et cultures à Cerisy, Géographie et Cultures 93*, L'Harmattan, 2016.
- *Gestes spéculatifs*, Les Presses du réel, 2015.
- *L'Habiter dans sa poésie première*, Donner lieu, 2008.
- *Donner lieu au monde : la politique de l'habiter*, Donner lieu, 2012.
- *Intelligence de la complexité : épistémologie et pragmatique*, Hermann, 2013.
- *Interculturel... Enjeux et pratiques*, Artois Presses Universités, 2015.
- *Interdisciplinarités entre Natures et Sociétés*, Peter Lang, 2016.
- *Renouveau des jardins : clés pour un monde durable ?*, Hermann, 2014.
- *Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées*, Hermann, 2016.
- *Au prisme du jeu : concepts, pratiques, perspectives*, Hermann, 2015.
- *Lieux et liens*, L'Harmattan, 2012, 2 tomes.
- *Logique de l'espace, esprit des lieux*, Belin, 2000.
- *Le génie de la marche*, Hermann, 2016 (à paraître).
- *Modernité, la nouvelle carte du temps*, L'Aube, 2003.
- *Une Normandie sensible : regards de géographes et plasticiens*, PU Caen, 2012.
- *La Nuit en question(s)*, L'Aube, 2005.
- *Le Paysage, état des lieux*, Ousia, 2001.
- *Pontigny, Cerisy : des lieux pour « penser avec ensemble »*, Hermann, 2011.
- *Prospective pour une gouvernance démocratique*, L'Aube, 2000.
- *La Région, de l'identité à la citoyenneté*, Hermann, 2016 (à paraître).
- *Du risque à la menace : penser la catastrophe*, PUF, 2013.
- *La démocratie à l'œuvre : autour de Pierre Rosanvallon*, Le Seuil, 2015.
- *Les Sens du mouvement*, Belin, 2004.
- *La Sérendipité : le hasard heureux*, Hermann, 2011.
- *Prendre soin : savoirs, pratiques, nouvelles perspectives*, Hermann, 2013.
- *S.I.E.C.L.E., 100 ans de rencontres : Pontigny, Cerisy*, IMEC, 2005.
- *La Ville insoutenable*, Belin, 2006.
- *Villes, territoires, réversibilités*, Hermann, 2013.
- *Le moment du vivant*, PUF, 2016.

Mise en pages : Élisabeth Gutton

Achévé d'imprimer